



Au total, une soixantaine de livres ont été tirés de la bibliothèque des capucins pour explorer *Territoires de la mémoire*. PHOTOS CHLOÉ LAMBERT

Un fascinant voyage à travers la bibliothèque des capucins

Des étudiants de l'Université se sont penchés sur les livres que les **capucins fribourgeois** ont légués à la BCU. Une exposition aux Cordeliers met en valeur ce fonds, témoin de l'évolution des connaissances et de leur transmission.

ÉRIC BULLIARD

EXPOSITION. Au départ, un don prestigieux: en 2004, les capucins fribourgeois cédaient l'ensemble de leurs livres à la Bibliothèque cantonale et universitaire. Soit quelque 30 000 volumes, en provenance de Fribourg, Romont et Bulle, où les deux derniers frères venaient d'annoncer leur départ. Ce fonds impressionnant se trouve pour la première fois mis en valeur par une exposition, au couvent des Cordeliers, à Fribourg.

Six étudiants de master du Département de français de l'Université de Fribourg s'y sont attelés, à l'initiative de l'Asso-

ciation des amis de la BCU que préside Simone de Reyff. Ancienne enseignante à l'Université, elle a effectué une première sélection, en tenant compte de la diversité thématique de la collection.

«Nous nous attendions à trouver beaucoup de livres en latin et religieux, raconte Angie Dafflon, une des responsables de l'exposition. Mais il y a aussi de nombreux ouvrages qui étaient mis à l'index, des romans...» Elle rappelle au passage que les capucins forment un ordre mendiant: seuls des dons, au fil des siècles, ont permis de constituer leur bibliothèque.

Au final, une soixantaine de livres sont exposés au sous-sol des Cordeliers. Une portion modeste de l'ensemble, mais qui permet un fascinant voyage dans les *Territoires de la mémoire*, comme le promet le titre de l'exposition (et du catalogue qui l'accompagne, aux Editions PLF). En traversant les siècles et les disciplines, de l'histoire à la géographie, de la médecine à la linguistique. «L'objectif était aussi de voir dans quelle mesure l'acte de conservation d'un livre donne des informations par rapport au savoir», précise Raphaël Oriol.

Un savant universel

L'exposition se déploie en trois volets: «Lire/savoir» (XVI^e-XVII^e siècles), «Voir/savoir» (XVIII^e) et «Faire savoir» (XIX^e). On passe ainsi de l'héritage antique vivifié par l'invention de l'imprimerie à la science empirique des Lumières, puis

à la diffusion de plus en plus large des connaissances.

Le jésuite allemand Athanasius Kircher (1602-1680) apparaît comme une des figures marquantes de la première période. Ce savant universel, célèbre de son vivant, a étudié les mathématiques, la médecine, la physique, la linguistique, la géographie, la philosophie... L'exposition présente son extraordinaire *China monumentis illustrata*, imposant ouvrage sur l'histoire et la culture chinoise... écrit sans jamais y avoir mis les pieds.

De l'époque des Lumières est notamment présenté le Vaudois Samuel Auguste Tissot (1728-1797). Ce «médecin des pauvres» a signé un best-seller, *Avis au peuple sur sa santé* (1761). Une sorte de guide pratique à l'usage du grand public, caractéristique d'une ère de diffusion du savoir et de lutte contre les superstitions.

La vraie Suisse

Autre ouvrage phare, *Histoire philosophique et politique de l'établissement et du commerce des Européens dans les deux Indes* est le fruit de vingt ans de travail. Dans ce texte, dont les capucins possédaient trois éditions, Guillaume-Thomas Raynal (1713-1796) est «l'un des premiers à s'attaquer à l'esclavage», souligne Angie Dafflon. Ce qui lui a valu la censure. Et la publicité qui l'accompagne.

La dernière partie s'intéresse à la construction d'une identité nationale, autour de la

figure du doyen Bridel (1747-1845). Sont présentés des volumes des *Etrennes helvétiques*, des textes sur le *Ranz des vaches* ou sur les montagnes fribourgeoises. «Il avait une fascination pour la Gruyère», précise Vincent Schicker. À ses yeux, elle incarne la vraie Suisse, avec ses montagnes, son patois, son bilinguisme français-allemand...

En écho au doyen Bridel se trouve le grammairien Cyprien Ayer (1825-1884). Ce Gruérien né à Sorens s'est aussi intéressé au patois. Il a même été un pionnier dans la défense de cette littérature et l'étude de cette langue.

Ces auteurs lubriques...

Enfin, la dernière section s'articule autour d'un opuscule du jésuite belge Jean-Baptiste Boone (1794-1871). Il dresse un catalogue intitulé *Les mauvais livres, les mauvais journaux et les romans*. «Les dimensions du livre montrent qu'on pouvait le mettre dans la poche et le ressortir au besoin», remarque Raphaël Grandjean. Une liste pointée du doigt des écrivains qualifiés de «très licencieux», «lubriques» ou encore «impies»... Parmi eux se trouvent Balzac, Byron, George Sand...

En plus de l'*Index librorum prohibitorum* – l'index des livres interdits, dont les capucins possédaient dix éditions, de 1610 à 1940 – remarquons encore les *Mémoires pour servir à l'histoire du jacobinisme*, d'Augustin Barruel (1797). Une curiosité,

puisque'il s'agit d'un des premiers textes à évoquer les Illuminati. A une époque où les théories du complot n'avaient pas besoin d'internet pour se répandre. ■

Fribourg, couvent des Cordeliers (rue de Morat 8), du 19 mai au 12 juin, mercredi-dimanche, 14 h-18 h; www.amis-bcu-fribourg.ch

PUBLICITÉ

Investissons dans une agriculture sans pesticides.

Les pesticides dans l'eau potable mettent notre santé en danger.



Initiative pour une eau potable propre **OUI**

Association Une eau propre pour tous
Oelweg 8 | 4537 Wiedlisbach
initiative-eau-potable-propre.ch

Un incunable venu de Bulle

Parmi les raretés et curiosités issues de la bibliothèque des capucins fribourgeois, l'exposition met en lumière un imposant incunable, soit un livre des débuts de l'imprimerie (avant 1500). Cet exemplaire de *La mer des histoires* se trouvait à Bulle et a fait partie de la donation de 2004 à la BCU.

En plus de 580 folios richement illustrés, l'auteur (anonyme) a retracé l'histoire entière de l'humanité. L'ouvrage est une adaptation, augmentée, de *Rudimentum novitiorum*, paru en latin, à Lübeck en 1475. *La mer des histoires* court de la Création au couronnement de Charles VIII, en 1483. C'est-à-dire l'époque contemporaine,

puisque le livre a été imprimé en juillet 1488 pour le premier volume et en février 1499 pour le second. L'exemplaire des capucins réunit ces deux tomes, sortis des presses parisiennes de Pierre Le Rouge.

Restaurée en 2016 par un atelier spécialisé, *La mer des histoires* garde des traces de plusieurs propriétaires. En 1695, il appartenait à un jeune prêtre, curé de Grandvillard, Jean-Joseph Murith. Un siècle plus tard, le livre est propriété d'un certain Claude-Gaëtan Jenny, de Vuadens et Morlon. Certaines pages comprennent d'autres traces manuscrites, les marges étant même parfois utilisées comme aide-mémoire... **EB**